

Pour Aller au Bal Masqué

Je viens de temps en temps faire la bombe à Paris, aux époques joyeuses, notamment à la Mi-Carême. Ces jours-là, je ne me refuse rien; je passe, ma journée en taxi; et le soir j'enfile ma queue de pie et je dîne dans un grand restaurant. J'avais donc, ce soir-là, dîné au Vignon's bar, quand en sortant de cette élégante boîte, je croisai dans la foule intense un monsieur très chic, en habit comme moi. Je ne le connaissais pas, mais il devait me connaître, car il m'aborda et me demanda:

—Est-ce que vous allez au bal de l'Opéra?

—Comment! il y a un bal?

—Oui... masqué... avec de très jolies poules... cinquante francs l'entrée.

—Je ne savais pas, mais j'irai volontiers.

—Le malheur, c'est que vous ne pourrez pas entrer. Il n'y a plus de billets.

—Comme c'est fâcheux!

—A moins que vous ne me permettiez de vous offrir le mien.

—En vous le payant, l'accepte.

—Je ne veux pas d'argent!

—Si si! j'y tiens.

Il me passa donc son billet, et je tirai mon portefeuille pour le régler. Mais, à ce moment, une bande de masques nous entoura, nous bouscula, nous fit tourner; et quand je repris mes esprits, le monsieur chic avait disparu et mon portefeuille avec. Je les cherchai tous deux dans la foule, mais ce fut peine inutile. Ils avaient été emportés par la tourmente.

—Tant pis, me dis-je. C'est trois mille francs de fichus. J'écrirai demain à Carpentras. Dans mon malheur, il est encore heureux que cet aimable monsieur ait été assez confiant pour me donner son entrée avant d'être payé. Profitons-en, et agissons les grelots de la folie.

Ce que c'est que notre conscience! Il ne me vint même pas à l'idée que je détenais indûment ce billet. Et ce fut sans l'ombre d'un rouge au visage que je gagnai l'Opéra.

—Qu'est-ce que c'est que ça?... me dit le préposé au contrôle en reniflant mon billet.

—Ça? c'est mon entrée.

—Allons donc!... c'est un prospectus de la maison Jolyse.

—Une réclame?

Je jetai les yeux sur le coupon. Il n'y avait pas de doute: le monsieur chic s'était trompé. Je ne pouvais lui en garder rancune, car on voit mal la nuit,

CUNARD-ANCHOR



Les plus grands, les plus rapides paquebots existants. Excellent traitement des passagers. Il existe un agent dans votre localité ou dans la ville voisine.

POUR LA FRANCE, VIA CHERBOURG

SAXONIA 9 Juin
MAURETANIA 9 Juin
AQUITANIA 14 Juin

Pour tous renseignements s'adresser à l'agence de la ligne Cunard.

F. J. ORFILA
205 rue St. Charles

LIGNE FRANCAISE

NEW YORK—HAVRE

LAFAYETTE June 4
FRANCE June 9
TOURNAI June 11
ROCHAMBEAU June 18
LA SAVOIE June 18
PARIS June 25

Pour tous renseignements s'adresser

Aux bureaux de la Compagnie,

F. ORFILA, Agent Général

205 rue Commerce, Nouvelle-Orléans.

Celebration a Orleans

En date du 9 mai, Monsieur Lafargue nous écrit au sujet de la célébration à Orléans:

«Orléans est en liesse. Orléans s'est pavoisé et couvert de fleurs pour rendre un juste hommage à celle qui lui apporta la liberté il y a 492 ans, et qui aujourd'hui rayonne de gloire du royaume des cieux. Orléans est essentiellement la ville du triomphe. C'était donc à Orléans, de toutes les villes de France, de chanter avec éclat les louanges de sa libératrice. Et Orléans a vraiment bien fait les choses. La ville offre un aspect inoubliable. Les fleurs, les lumières, les drapeaux, et les tentures couvrent Orléans d'une parure vraiment royale. Il y a lieu de féliciter la municipalité et les habitants qui n'ont rien épargné pour rendre les fêtes aussi belles que possible. Un triduum solennel a été célébré à la cathédrale Ste. Croix les 6, 7 et 8 mai. Chacun de ces services, d'une grandeur incomparable, a été présidé par son Eminence, le Cardinal Granito di Belmonte, le Légat du Pape, et par les cardinaux de Bordeaux, de Lyons et de Rheims. La Cathédrale était merveilleusement décorée. Des écussons portant les armes des grands guerriers qui ont combattu avec Jeanne d'Arc et des faisceaux de drapeaux et d'oriflammes semblables à ceux que l'on voyait entre les mains des chevaliers français, qui composaient l'élite de ce temps de Jeanne d'Arc, ornaient les piliers du vieil édifice gothique.

«Le maître autel ruisselait sous les fleurs et les lumières et la grande statue de Jeanne d'Arc au maître autel se trouvait sous un dais royal de pourpre et d'or. Le panégyrique prononcé hier matin par Monseigneur Charost, Evêque de Rennes, nous a émus profondément. La veille au soir les autorités civiles, précédées de la troupe portant des torches, sont venues remettre à l'Evêque d'Orléans, sur le parvis de la Cathédrale, l'étendard de la Pucelle. Au moment même de la remise l'édifice entier s'est embrasé sous des feux de Bengale. Spectacle grandiose!»

dans les rues. Au surplus, ma conscience commençait à s'éveiller.

Mais le préposé me regardait de travers.

—C'est la troisième tentative, ce soir, réfléchit-il.

Et se tournant vers deux sergots:

—Nous avons affaire à une bande. Enlevez!

On m'enleva; et comme je protestais, les sergots me passèrent à tabac. Je pense bien que la foule mêla son tabac à celui des sergots, car je reçus pas mal de coups de pied au derrière. Mais je ne reproche rien à la foule. Au contraire, j'aime qu'on se range du côté de l'autorité.

Je fus donc entraîné au poste. J'y passai la nuit que vous devinez; mais je comprends fort bien que le commissaire ne m'ait pas interrogé sur-le-champ. Il a besoin de dormir comme les autres, en somme. Il fut du reste charmant le lendemain, et me libéra tout de suite.

Eh! bien, le plus extraordinaire de cette histoire, c'est qu'en sortant du commissariat, je me heurtai à mon monsieur chic de la veille. Comme je le regardais avec stupéfaction, il me reconnut.

—Ah! monsieur, me dit-il, que je suis confus! Figurez-vous qu'après notre brusque séparation d'hier, je vous ai vainement cherché pour vous remettre votre portefeuille qu'un de ces farceurs de masques m'avait glissé dans la poche. Le voici, prenez-le.

J'acceptai avec une vive reconnaissance; mais il ne me laissa pas le temps de la lui exprimer, car il était très pressé. Il me serra hâtivement la main et disparut.

J'ouvris alors mon portefeuille. Il était vide.

Le malheureux! on l'avait volé!

Un de nos lecteurs nous demande de publier un très joli poème, pris dans la Revue de la Semaine, et signé M. R.

POESIES

FABLIAU

M'a dit le Pinson des bois; "Chante! Le blé jaunit.

Oh! que la vie est attachante, Et doux, mon nid!

Salut, clair soleil qui m'enchanté, La joie ici point ne finit..."

—M'a dit le Pinson des bois: "Chante! Voici l'été, le blé jaunit."

Mais le corbeau m'a dit "Prends garde Voici l'hiver.

Les épis sont fauchés. Regarde Plus rien n'est vert.

La mort est proche. En sa mansarde Tremble un pauvre à peine couvert."

—Le corbeau noir m'a dit "Prends garde L'heur est fini: voici l'hiver!"

M'a dit le soleil "Sois joyeuse, Voici l'été,

L'églantine ouvre sa veilleuse, A ma clarté.

Vois: la nature est merveilleuse, Elle respire de beauté..."

—M'a dit le soleil "Sois joyeuse, Couronne-toi, voici l'été!"

... Mais la neige m'a dit "Tout passe... Voici la mort.

Un deuil profond emplit l'espace, La terre dort...

Viens... Il est temps que je t'enlace Dans mon linceul blanc... C'est le sort..."

—M'a dit la neige en pleurs. Tout passe... Sonnent les glas. Voici la mort."

MR.

Mettez votre annonce dans l'Abéille, vous obtiendrez de bons résultats.

SE SENTAIT FATIGUEE SOUS TOUS RAPPORTS

Une dame du Tennessee dit qu'elle fut fort soulagée par l'emploi de Cardui et qu'elle le recommanda à sa fille.

Fountain City, Tennessee.—Mrs. Jett Weaver, épouse d'un fermier très aisé qui à sa ferme située sur la route 2 de la ville, dit qu'elle connaît le Cardui depuis bien des années. Elle donne le rapport suivant de son expérience avec ce bien connu, purement végétal tonique pour femmes.

"J'étais très affaiblie. J'étais maigre et avais peu d'appétit, et sous tous rapports toujours fatiguée, pouvais à peine marcher, je me sentais misérable et avais des étourdissements continuellement.

"Bien des jours, j'ai dû m'asseoir sur une chaise pour pétrir mon pain.

"J'étais découragée, je me demandais qu'est-ce qui me faisait souffrir et quant est-ce que je ne souffrirais plus.

"Je connaissais le Cardui depuis bien des années et je me suis décidé d'en prendre comme dernière ressource. Je pris une bouteille, et comme cela m'avait soulagé, je pris trois ou quatre bouteilles.

"Le résultat fut merveilleux. Je me sentais tout à fait différente—en effet, je me sentais si soulagée que lorsque ma fille m'écrivit qu'elle n'était pas bien, je lui répondis d'aller chez le pharmacien et d'acheter du Cardui.

"Elle le fit, et elle obtint de bons résultats.

"Depuis lors j'ai essayé de faire connaître les bonnes nouvelles qui aideraient les autres.

"Ma santé maintenant est très bonne."

Si vous souffrez comme un grand nombre de femmes et si vous avez besoin d'un tonique, essayez Cardui. Des milliers de femmes qui ont souffert ont écrit pour dire que le Cardui les avait aidé.

Prenez du Cardui, votre pharmacien e vend. —Adv.



TOUS LES BÉBÉS ONT BESOIN DE LAIT

Une mère française nous écrit:

"Qu'elle ne pouvait allaiter son enfant. Elle essaya de nombreuses préparations, mais aucune ne lui convint. Le médecin prescrivit alors

Borden's EAGLE BRAND
(CONDENSED MILK)

qui réussit enfin et que l'enfant digéra comme le lait de la mère.

The Borden Company

Borden Building

New York

Découpez ce coupon MAINTENANT — envoyez-le par la poste AUJOURD'HUI et vous recevrez GRATIS notre brochure, BABY'S WELFARE, qui vous dira comment maintenir votre bébé en bonne santé. Egalement dans votre propre langue, des instructions concernant sa nourriture.

Nom

Adresse

045

